



TRANSLATORS
WITHOUT BORDERS

COVID-19 OU KONORA ?

Relever le défi de mieux communiquer sur la « maladie qui étrangle » dans l'est de la République démocratique du Congo

Les gens ont besoin d'informations sur la transmission et la prévention du COVID-19 dans un langage clair, précis et accessible.

Lors de crises comme la pandémie de COVID-19, il est essentiel de communiquer dans un langage clair, précis et accessible : informer dans un langage compréhensible peut sauver des vies.

Cette communication est le fruit du travail d'un groupe de discussion rapide organisé par TWB avec six linguistes travaillant en swahili congolais, nande, lingala et français dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC). Le groupe a discuté des perceptions populaires liées à la terminologie COVID-19 dans ces langues. Cet article offre une vue d'ensemble et des suggestions pour faire face au défi que représente la communication humanitaire sur la COVID-19.

Plusieurs mots existent pour « virus »

Les niveaux d'éducation sur les questions de santé sont souvent limités dans l'est de la RDC. Cependant, en raison des épidémies précédentes, particulièrement l'épidémie actuelle du virus Ebola, la plupart des Congolais ont une compréhension de base du concept médical de virus et des infections virales.

Lorsqu'ils parlent de virus, les locuteurs du swahili, du nande et du lingala congolais utilisent généralement un terme générique qui signifie virus, bactérie, germe, microbe ou tout autre organisme causant une maladie. En nande, le terme utilisé est *ekihuka*, ce qui signifie virus, bactérie ou insecte. Les locuteurs du lingala utilisent le terme *nyama*, qui peut se traduire par virus, parasite ou



TRANSLATORS
WITHOUT BORDERS

bactérie. Le mot en lingala *bokono* signifie maladie, et est aussi utilisé pour parler de virus. Les locuteurs du lingala urbain utilisent couramment le mot *microbi* (microbes). Les locuteurs du swahili congolais disent *kilulu* pour faire référence aux virus, aux bactéries ou aux insectes causant des maladies. *Virusi*, traduction de virus en swahili, est aussi utilisée, mais elle n'est pas comprise par tous.

Ces termes génériques ne sont pas utilisés pour la COVID-19. Lorsqu'on parle de la COVID-19 en RDC, on se réfère directement au coronavirus.

La terminologie de la COVID-19 varie

Les locuteurs du swahili congolais, du nande et du lingala appellent communément la COVID-19 « corona » ou « coronavirus ». Ils comprennent également le terme « COVID-19 », mais comme un mot plus scientifique utilisé principalement par les professionnels de santé et dans la communication administrative. La plupart des gens utilisent le terme « corona » pour désigner le virus ainsi que la maladie, et n'utilisent pas le nom SARS-CoV-2. Nous pouvons éviter toute confusion en utilisant les termes connus du plus grand nombre de gens.

L'orthographe de « corona » et « coronavirus » varie selon la langue. Le nande utilise le « K » pour prononcer un « C » dur. Les locuteurs du nande désignent couramment le virus et la maladie sous le nom de *ekorona*. Les locuteurs du lingala et du swahili congolais disent couramment *corona* pour faire référence au virus et à la maladie.

Cet article inclut un tableau qui donne des exemples de la terminologie utilisée dans notre glossaire sur la COVID-19. L'utilisation de ces termes par les acteurs humanitaires permettrait d'assurer une communication plus claire et cohérente sur la COVID-19.

Le mot « virus » souligne la gravité d'une maladie

Dans le langage populaire, plusieurs termes métaphoriques qui soulignent le sérieux de la COVID-19 ont évolué. Les locuteurs du nande utilisent les termes *enziwu* ou *enzighu*, qui se traduisent par « ennemi » et « malheur », pour parler du virus. Les locuteurs du kinyarwanda du Nord Kivu ont surnommé le virus *konora*, qui signifie littéralement « étrangler », en référence aux effets du virus sur le système respiratoire et sur la vie sociale et économique.

Les gens perçoivent généralement le mot « virus » comme une indication qu'une maladie particulière est plus grave que d'autres. C'est le cas des maladies dont le nom contient le mot « virus », comme le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) ou la maladie du virus Ebola. L'utilisation du mot « virus » en relation avec la COVID-19, comme dans *virusi ya corona* en swahili ou *ekihuka kye korona* en nande, peut accroître la sensibilisation à la gravité de la maladie.

Les termes souvent utilisés pour décrire les symptômes peuvent parfois prêter à confusion

Il existe une confusion sur les différences entre COVID-19 et d'autres maladies respiratoires comme la grippe ou l'asthme et sur la façon de les distinguer.

Le symptôme « toux sèche » n'est généralement pas compris et les gens le confondent avec d'autres types de toux. Des traductions descriptives et des explications comme « toux qui ne produit pas de liquide » aident les gens à mieux comprendre et distinguer les symptômes spécifiques à la COVID-19. Le terme « asymptomatique » n'a pas de traduction directe et doit être expliqué. On peut utiliser une phrase descriptive utile comme : « une personne qui porte la maladie mais ne développe aucun symptôme ».

Le terme technique « infection respiratoire aiguë sévère » est également source de confusion. En swahili, « sévère » et « aigu » sont traduits par le même mot. Les locuteurs du swahili congolais utilisent *maambukizi ya magumu ya sana ya kupuma* qui peut être traduit par « infection grave de la respiration ». En lingala, la traduction courante de « infection respiratoire aiguë sévère » est *bokona ya kopema*, ce qui signifie littéralement maladie respiratoire. Les locuteurs du lingala utilisent aussi *pema pasi*, ce qui signifie difficulté à respirer. La traduction nande, *obukoni bwa mahuha*, signifie également maladie respiratoire. Pour souligner la gravité de la COVID-19, les locuteurs du nande utilisent parfois le mot *eribekúbéku*, qui signifie bronchite.

Ces traductions rendent difficile la distinction entre la COVID-19 et d'autres maladies respiratoires et peuvent être source de confusion. Cela crée un risque que la COVID-19 soit considérée comme une maladie parmi d'autres. Pour remédier à cette confusion, les gens ont besoin d'informations médicales détaillées dans un langage clair et accessible pour comprendre spécifiquement la COVID-19. Les explications qui manquent de détails risquent de minimiser la gravité de la COVID-19 et peuvent conduire à des idées fausses.

La notion d'éloignement physique n'est pas comprise

Les gens ne comprennent pas clairement le concept de « [distance sociale](#) » et les traductions littérales du terme créent la confusion. Les habitants des anciens points chauds de la dixième épidémie d'Ebola, comme Beni ou Butembo, sont habitués à garder une distance physique avec les autres. Mais ils ne sont pas sûrs de la distance nécessaire pour empêcher la transmission de la COVID-19. À Goma, beaucoup ne supportent pas l'idée de garder une distance, estimant que ce n'est pas pratique et que ce n'est pas culturellement acceptable. Cela suggère que le fait que la COVID-19 est une maladie aéroportée, contrairement à Ebola, n'est pas encore largement compris.

Il est important d'utiliser des traductions contextualisées de la « distance sociale » pour s'assurer que le concept est véhiculé correctement. Le terme plus précis de « distance physique » peut aider les gens à mieux comprendre comment se protéger et protéger les autres contre la COVID-19.

En nande, la « distance physique » est expliquée à l'aide de l'expression *ekika ky'eribya hali oko ghundi*, ce qui se traduit littéralement par « la distance nécessaire pour rester un peu loin des autres ».

». En swahili, on dit *tusi jongeleane*, ce qui signifie « ne soyons pas proches les uns des autres ». Le swahili utilise aussi l'expression plus précise *kuwa ku metre moja namiye*, ce qui signifie « garder un mètre de distance ». En lingala, la traduction précise est *zala musika tika distance ya un metre*, ce qui se traduit par « garder un mètre de distance ».

Les gens ont besoin d'informations et pas uniquement d'instructions

Les gens comprennent les informations de base sur les symptômes de la COVID-19, le lavage des mains, et le fait de garder une distance physique. Mais ils manquent souvent de détails et de conseils pratiques pour comprendre pourquoi la COVID-19 est différente des autres maladies respiratoires et de l'Ebola ou comment ils peuvent pratiquer la distance physique.

Les gens doivent savoir pourquoi et comment ils sont censés suivre les conseils de prévention. Des informations claires, précises et accessibles sont essentielles à la diffusion efficace de messages sur la santé. Des informations détaillées en langage simple seront essentielles pour contrôler la transmission de la COVID-19.

Ce que nous avons appris de l'épidémie d'Ebola

Tout le monde ne comprend pas les concepts clés liés à la maladie et les termes apparemment simples en français et en swahili standard. À [Goma](#), les femmes de plus de 35 ans et les hommes de plus de 51 ans avaient les plus grandes difficultés à comprendre les messages Ebola dans ces langues. À [Beni](#), le swahili est mieux compris dans la version locale de Beni, tandis que les femmes et les personnes âgées de la région de Beni ont besoin d'informations en nande localisé. Lorsqu'on s'adresse aux militaires et à leurs familles, c'est en lingala qu'il faut faire passer les informations.

Certains termes liés à la maladie sont socialement et culturellement inacceptables. Les gens perçoivent ces mots comme étant violents et offensants, surtout ceux qu'ils associent à la mort. Les éducateurs de santé remplacent ces mots par leurs propres euphémismes. Ces alternatives sont souvent incohérentes et vagues et elles peuvent causer des malentendus.

Un terme comme *cas suspect* (« suspected case ») désigne une personne qui présente des symptômes similaires à la maladie et dont le diagnostic n'est pas encore confirmé. Les personnes qui n'ont pas une connaissance approfondie du français peuvent comprendre le terme *cas* comme le diminutif nande *ka*. Le mot français *suspect* est compris dans le sens de bandit, voleur ou fauteur de troubles. Au lieu de comprendre l'expression « *cas suspect* » dans son véritable sens, les gens la comprennent dans son sens littéral « petit criminel ». Pour la population locale, les équipes d'intervention réduisent ainsi verbalement une personne atteinte de symptômes à une personne malhonnête et de peu de valeur.

Les gens veulent des informations complexes et transparentes dans une langue et un style qui leur sont familiers. Ils veulent des explications approfondies qui se rapportent aux toutes dernières évolutions. Or il manque souvent aux éducateurs de santé les outils de communication et la formation adaptés à ces évolutions, d'où la difficulté qu'ils ont à fournir des réponses claires et cohérentes. Les malentendus et les contradictions qui en résultent sont source de confusion pour les populations, et le manque d'explications détaillées ne fait qu'accroître les doutes et les frustrations.

Les gens font plus confiance aux informations qui leur sont communiquées dans des échanges en face-à-face. Ce type d'échanges leur donne la possibilité de poser des questions. Les femmes en particulier préfèrent recevoir l'information d'une personne qu'elles connaissent et en qui elles ont confiance. Les éducateurs de santé locaux, conscients des sensibilités culturelles autour du langage, sont bien placés pour relayer les informations plus efficacement.

La fiabilité et la crédibilité du message et du messenger sont intimement liées à la langue. Dans l'est de la RDC, touché par la crise, la communication des risques dans une langue qui n'est pas correctement comprise suscite immédiatement la méfiance et la peur. Les femmes ont notamment indiqué ne pas avoir recours à des professionnels de santé pour le virus Ébola, par crainte de malentendus qui pourraient entraîner un faux diagnostic. Or ce sont les femmes surtout qui s'occupent de soigner un membre de la famille qui tombe malade et qui l'accompagnent au centre de santé.

Ce que cela signifie pour votre programme

Les organisations impliquées dans la réponse à la COVID-19 peuvent renforcer leur impact grâce à trois actions pratiques :

Baser la communication des risques sur les données linguistiques. TWB a produit une [carte des langues](#) pour la RDC, le Nord-Kivu et l'Ituri, couvrant plus de 30 langues. Pour identifier les langues, les formats et les canaux de communication les plus efficaces sur la COVID-19, les organisations peuvent inclure [quatre questions linguistiques](#) dans les évaluations des besoins et les enquêtes.

Utiliser les glossaires pour assurer une communication cohérente et précise. TWB a développé un [glossaire de la COVID-19](#). Il comprend plus de 150 termes liés à la COVID-19 en swahili congolais, en nande, en français et en anglais. Nous actualisons régulièrement ce glossaire et y ajoutons d'autres langues.

Appliquer les principes du langage clair. Un langage clair et simple permettra aux gens de mieux utiliser les informations qu'ils reçoivent. L'information dans un langage simple et accessible réduit la confusion et permet d'éviter les rumeurs. TWB a produit [des conseils en langage clair](#) pour les organisations humanitaires travaillant dans le cadre de la réponse à la COVID-19.

Parlez-vous la COVID-19 ?

Pour plus d'informations sur l'importance de la langue dans la réponse à la pandémie, nous vous invitons à consulter notre [dossier politique](#) et la page web de TWB sur la [COVID-19](#).

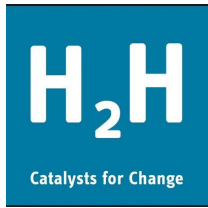
TWB développe un chatbot en langues locales, en coopération avec des partenaires, pour diffuser les informations sur la COVID-19, répondre aux questions fréquemment posées et recueillir des données pour adapter la communication future.

Pour plus d'informations sur le soutien linguistique de TWB à la réponse à la COVID-19, contactez corona@translatorswithoutborders.org.

Terminologie relative à la COVID-19

Terme	Swahili congolais	Nande	Lingala
COVID-19/coronavirus *	<i>corona, virusi ya corona</i>	<i>ekorona, ekihuka kye korona</i>	<i>corona, coronavirus</i>
virus	<i>kilulu, virusi</i>	<i>ekihuka</i>	<i>nyama, bokono, microbe</i>
infection respiratoire aiguë sévère (IRAS)*	<i>maambukizi ya magumu ya sana ya kupumua</i>	<i>obukoni bwa mahuha</i>	<i>bokono ya pema</i>
fièvre	<i>kupandisha moto, homa</i>	<i>erihuhana</i>	<i>nzoto moto</i>
toux sèche	<i>kigohozi ya kuwasha ku shingo</i>	<i>akakoholo</i>	<i>koso koso</i>
une toux qui ne produit pas de liquide *	<i>kigohozi yenyi haitoshe matoni</i>	<i>akakoholo akethe lusy'ebíghóla</i>	<i>koso koso ezanga crachat</i>
pneumonie	<i>ugonjwa ya mafafa</i>	<i>obukoni vw'evihaha</i>	<i>bokono ya ba panzi</i>
difficulté respiratoire	<i>kukosewa na pumzi</i>	<i>eribul'omuka</i>	<i>pema ekomi na suka</i>
douleur musculaire	<i>maumivu ya minofu</i>	<i>eminyoku eri luma</i>	<i>pasi na misisa</i>
asymptomatique *	<i>yenyi haioneshe ata alama moja ya magonjwa</i>	<i>ekitawit'ebiminyikalo by'obukoni</i>	<i>bilembo nanu emonisami te</i>
distanciation physique	<i>tusi jongeleane</i>	<i>ekika ky'eribya hali oko ghundi</i>	<i>tika distance</i>
en gardant un mètre d'écart *	<i>kuwa ku mètre moja namiye</i>	<i>eribya hali oko ghundi omobuli bwe metere nguma</i>	<i>zala musika tika distance ya un metre</i>
lavage des mains	<i>kunawa mikono</i>	<i>erinab'okobyala</i>	<i>sokola maboko</i>

Source : Glossaire global COVID-19 de TWB, à l'exception des termes marqués d'un *, fourni par les participants aux groupes de discussion



Cette publication est basée sur des actions financées par l'UNICEF, le Fonds des Nations unies pour l'enfance, et par la Paul G. Allen Family Foundation.

Le glossaire COVID-19 fait partie d'un projet financé par le Fonds H2H, un mécanisme de financement pour les membres du réseau H2H, qui est soutenu par l'aide du gouvernement britannique. Les opinions exprimées dans cette publication ne doivent en aucun cas être considérées comme reflétant l'opinion officielle de l'UNICEF ou de la Paul G. Allen Family Foundation, et ne reflètent pas nécessairement les politiques officielles du gouvernement britannique. L'UNICEF, la Paul G. Allen Family Foundation et le gouvernement britannique ne sont pas responsables de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient.